

297. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 14 IX 1885 Rkp. BJ 6520 k. 328-329.

[k. 328r]

14 Septembre 1885

Et certainement, cher Monsieur, Kalinka est un homme néfaste, mais c'est, chez nous, une puissance, un chef de file, un de ces Josué dont notre aristocratie a besoin pour clamer sans cesse au Soleil polonais : arrête-toi ! Quant à Klaczko, il a pour les protocoles de chancellerie le respect de Kalinka pour le *Syllabus*. Et qu'est-ce qui¹ restera de son fatras diplomatique ? La preuve qu'en extase toute sa vie devant trois chanceliers il n'a compris aucun des trois. Son marivandage florentin, tant admiré par Tarnowski, est franchement ennuyeux. C'est un endormeur laïque de consciences, comme Kalinka un endormeur religieux : grand verseur de pavots adulés par tous ceux qui veulent sempiternellement condamner leur pays à cette décoction. Je vous envoie un article sur ma religion. J'étais crispé de ce que les journaux parisiens se moquaient de Tolstoï. Ils oublient que tous les temples n'ont pas les libertés dont [k. 328v] jouit la France. Ce qui serait du La Palisse à Paris, est de l'héroïsme à Saint-Pétersbourg. Il y a des gens pour m'en vouloir d'admirer un Russe. Mon patriotisme ne consistera jamais à méconnaître ce qu'il peut y avoir de bien dans un camp ennemi ou plutôt tout cri élevé est du polonais, tout homme de bien est nôtre. Devant un beau cheval, je ne me demande pas quel est son propriétaire, devant un beau tableau – quelle est la nationalité du peintre. Si un Allemand ou un Russe tirent de leur âme une note supérieure, je m'incline, et si un Polonais patauge, je hausse les épaules. Vous aurez vu la justification de Biegeleisen. C'est ce qui s'appelle donner des verges pour se faire fouetter. J'ignore le fard de l'histoire, mais une jolie femme, telle que la duchesse de Chaulnes, pouvait arguer de la peur, placée entre un mari, une belle-mère et un prêtre. Encore n'était-ce qu'une [k. 329r] défaite ! Mais Biegeleisen mettra sur le compte de l'émotion le fait de s'être décorné à lui – même un brevet d'infâmie... Pouah ! On ne signe pas qu'on est un drôle, même le pistolet sur la gorge et, à plus forte raison, quand il n'avait aucun pistolet à craindre. La librairie dort encore. Vous aurez lu les *Mémoires* d'Andrieux ? Amusants mais canailles en ce sens qu'on est préfet de police pour protéger l'honneur des gens et non pour copier leurs dossiers, afin plus tard de battre monnaie avec les secrets qu'on a notés. *Les Souvenirs* de Sarcey vous sont-ils connus ? Une traduction des *Mémoires* de John Stuart Mill vient de paraître : charmant, mais nouveau seulement en français et encore pas tous à fait. Je vois annoncer des *Souvenirs* du Comte de Falloux, sans doute quelque réimpression du « Correspondant ». Falloux est un être à sang froid, une salamandre. Vous avez les yeux fatigués. Recourez-[k. 329v]vous à la méthode de Gałżowski ? S'échauffer les paupières, c'est-à-dire les bassiner à l'eau chaude plusieurs fois par jour. Cela me réussit et j'abuse de mes yeux. Je renverse les lampes, je n'aime pas changer les bougies en plein travail. Alors j'écris des nuits entières... à la lumière d'un mauvais bec de gaz. J'attends des

¹ ms. qu'il.

temps prospères pour me payer un éclairage au gaz, anglais, perfectionné, et en attendant, l'eau chaude aidant, cela va tant bien que mal. Le nouveau Congrès littéraire à Anvers. Ces excursions reposent un homme aussi vissé à sa chaise que moi, mais je doute que je puisse pérégriner. Trop de fils à la patte. On m'écrit que Małecki pour l'édition s'est déchargé de tant dur Belza. Belza est superficiel et archi-léger. De là serait venu tout le mal. Bonne santé et affectueuses poignées de main,

L[adislas] Mickiewicz